

### **Discours de Benoît PAYAN, Maire de Marseille**

### **Hommage républicain à Jean-Claude Gaudin, Maire honoraire de Marseille**

Salle des délibérations de l'Hôtel de Ville,  
Mardi 21 mai 2024

Seul le prononcé fait foi

Jean-Claude Gaudin, c'était une voix. La voix d'un enfant de Mazargues qui n'a hérité de rien.

Fils d'un maçon et d'une employée de maison, Jean-Claude Gaudin, par son verbe, son talent politique et sa force de travail, a réussi à se hisser, marche après marche, au plus hautes fonctions de la République.

Il n'a hérité de rien, sinon d'une passion pour Marseille et pour les Marseillais.

C'est en 1951, au détour d'une rue de Marseille, qu'il va découvrir la fièvre de la politique. Il n'a pas encore douze ans, et son chemin, par la force des choses et la fabrique du destin, croise celui de Germaine Poinso-Chapuis. Il est saisi par la force des mots, dont il fera, au fil de sa longue route vers le pouvoir, ses meilleurs alliés. Il fera de ses mots, sa science, sa marque de fabrique. Aujourd'hui, à l'heure de lui rendre hommage, c'est par sa faconde insolente que son souvenir demeure et demeurera toujours.

Jean-Claude Gaudin, c'était un joueur politique, un rhéteur, un conteur, c'était un fauve qui ne laissa à ses adversaires aucun répit, et à ses alliés aucun repos. Il était porté dans ses combats par cette voix reconnaissable entre toutes.

Tonnante, sonore, cette voix incapable de murmure, parce qu'elle était la voix de Marseille. Flamboyant, Jean-Claude Gaudin l'était. Mais derrière l'éclat de ses paroles, il cachait aussi, l'intime fragilité de ses doutes.

Sur les hauteurs du Mont Cassin, il observait son voyage politique comme un chemin de sacerdoce.

Mais parler de ses réussites, pour Jean-Claude Gaudin, c'était aussi parler de ses échecs, de ses fautes et de ses remords, qu'il préférait de loin aux regrets.

Jean-Claude Gaudin, c'était une force. La force du combat, la force de l'engagement, la force de la conviction.

Eternel serviteur de l'idéal républicain, il a aimé Marseille comme il a défendu la France.

Ministre, Sénateur, Député, Président de Région, de Métropole, Conseiller Général, Maire de secteur et bien sûr Maire de Marseille pendant 25 ans.

Rares, très rares, sont les femmes et les hommes politiques qui peuvent s'enorgueillir d'avoir autant marqué leur passage, d'avoir laissé une empreinte aussi forte dans tous les hémicycles de la République.

Pour beaucoup d'entre nous, Jean-Claude Gaudin fut le Maire de notre enfance. Nous nous souvenons de ses envolées lyriques, de ses emportements.

De ses excès parfois et de son habileté toujours. Nous nous souviendrons de sa malice, de sa joie communicative et de son œil toujours lumineux. A l'instant même où nous lui rendons hommage, Jean-Claude Gaudin entre chez lui, à Mazargues, accueilli par Claude Bertrand.

Monsieur Maurice Battin, Madame Dominique Blasto, Monsieur Roland Blum, vous les avez connus, vous les avez aimés, vous les avez accompagnés, et votre présence ici, avec nous, était importante.

Jean-Claude Gaudin connaissait les hommes. Jamais Il n'a cédé aux sirènes de la calomnie.

Et je veux le dire en adversaire politique, moi qui l'ai combattu, avec d'autres : nous avons eu de la chance de faire nos armes face à lui.

Nous avons eu de la chance, parce qu'il nous a appris que rien, ni combats politiques, ni luttes rhétoriques, ni affrontements dans les urnes ou dans les hémicycles, ne devaient effacer la dignité de l'homme et de son histoire, le respect et l'estime de l'adversaire.

Il nous a appris que l'écharpe que nous portons ne nous offrait ni droit, ni privilège. Qu'elle nous oblige, comme elle fut son fardeau et son plus grand trésor.

Je ne serais pas tout à fait l'homme que je suis, je ne serais pas tout à fait le responsable politique que je suis, si mon parcours, un jour, n'avait croisé la route de Jean-Claude Gaudin.

Et si j'ai combattu le politique, j'ai appris à connaître l'homme. Parce que derrière le responsable politique, derrière l'animal politique qu'il était, il y avait sa sensibilité et une pudeur qu'il cachait derrière une voix de stentor.

Aujourd'hui, il ne me revient pas de faire l'inventaire de son engagement politique, il ne me revient pas de faire son bilan.

Nous sommes ici, en Marseillais, pour honorer le souvenir d'un homme qui a aimé sa ville et ses habitants.

Et si nul ne doute de nos divergences politiques, c'est à l'homme que je veux rendre hommage.

Jean-Claude Gaudin, c'était une croyance fidèle.

Il aura traversé son époque avec la patience tranquille d'un fervent bénédictin et la sagesse inébranlable d'un grand républicain.

Son inclination pour le fait religieux n'était un secret pour personne, et a profondément marqué son histoire et son engagement.

Il a présidé aux destinées de Marseille avec la certitude qu'il était protégé par sa foi et par l'Eternel, et peut-être n'avait-il pas tout à fait tort.

Nous avons, ensemble, accueilli le Pape à Marseille, parce que c'était son désir le plus fort et le plus puissant, lui qui aurait revêtu le rochet s'il n'avait porté l'écharpe.

Le destin, toujours lui, a choisi un lundi de Pentecôte pour le faire revenir à Dieu ; par lui on naît et on meurt, ainsi l'écrit la Bible.

Entré en politique comme d'autres le font dans les ordres, il a épousé Marseille comme on entre dans la religion, avec la même abnégation, la même servitude et le même dévouement.

Marseille, c'était sa Patrie.

Aujourd'hui, Marseille et la France pleurent l'un des derniers grands hommes de la vie politique française.

Monsieur le Maire, vous allez nous manquer."

**Benoît Payan,**

**Maire de Marseille**